

---

Collectif de la ligne 10



# ESPACES

Recueil de textes de 11 auteur-trice-s

---

Massimo Bortolini - Pascal De Bock - Isabelle De Vriendt  
Sophie Houet - Valérie Lontie - Monique Michel  
Dominique Michiels - Géraldine Platbrood  
et la participation d'Alice Pion, Agatha Storme et Sylvie Van Molle

# ScriptaLinea

## Quelques mots sur ScriptaLinea

Le recueil de textes *Espaces* a été réalisé dans le cadre de l'aisbl ScriptaLinea.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socioartistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), roumain (Colectiv de scriere / scriere creativă), anglais (Writing Collectives) ...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivant·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un texte littéraire pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le Collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le Collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics : centre culturel, association, bibliothèque... Il s'agit en effet pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trice·s d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, et ce, dans une logique non marchande.

Le recueil de textes *Espaces* du Collectif de la ligne 10  
est produit par ScriptaLinea aisbl  
et mis à disposition

selon les termes de la licence Creative Commons 2.0  
Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification  
[ texte complet sur : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ]



ScriptaLinea, 2023  
[www.scriptalinea.org](http://www.scriptalinea.org)

N° d'entreprise BE 0503.900.845 – RPM Bruxelles  
Éditrice responsable: Isabelle De Vriendt

Siège social: Chaussée de Wavre, 205 – 1050 Bruxelles (Belgique)

Si vous voulez rejoindre un Collectif d'écrits, contactez-nous via  
[www.scriptalinea.org](http://www.scriptalinea.org)

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du collectif d'écrits.

Chaque année en principe, les Collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et les réflexions des un·e·s et des autres sur notre société. Ils reconnaissent dans les autres parcours d'écriture une approche similaire qui amène chaque collectif d'écrits à co-construire son parcours. Cette démarche, développée au niveau local, vise à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, et ce, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble, l'engagement et la création littéraire.

**Isabelle De Vriendt**

Coordinatrice de l'AISBL ScriptaLinea



## Quelques mots sur le Collectif de la ligne 10

La ligne 10 n'est pas une ligne. L'emprunter ne mène à rien. La poésie l'a mise au monde.

Elle zigzague. Divague. Se tortille vers l'essentiel. Ne cherchez pas dans ses recueils les traces du défini. Ni même l'ombre de la force tranquille.

Depuis 11 ans, elle vacille, se demande où elle est. Elle questionne. Elle doute.

En déséquilibre, elle pose un pied de part et d'autre de la frontière. Et son exil perpétuel lui redemande « mais qui es-tu ? »

Alors, elle chemine, de mots en mots, de vers en envers. Elle cherche sa réalité.

Elle scrute sous les coutures de notre vieux monde, elle épie les regards.

La ligne 10 n'est pas une ligne. Ses mots sont des pavés tantôt glissants tantôt rugueux, irréguliers toujours, que rien n'oblige à s'aligner. Que seule la page retient, enveloppe et choie.

Pour son dernier recueil, la ligne 10 sonde les espaces. Publics ou privés. Espaces conquis, espaces repris. Infinis ou dérisoires. Dérisoire et insoumis.

Détachons nos ceintures pour apprécier cette fois encore les cahots et les éclats de cette ligne délicatement brisée.

**Massimo Bortolini, Pascal De Bock, Isabelle De Vriendt, Sophie Houet, Valérie Lontie, Monique Michel, Dominique Michiels, Alice Pion et Géraldine Platbrood, Agatha Storme et Sylvie Van Molle**

Membres 2022-2023 du Collectif de la ligne 10

*Collectifs d'écrits*



## Du même collectif d'écrits<sup>1</sup>

*Poésie urbaine*, 2012

*FrontièreS*, 2013

*Exil de soi*, 2014

*(Dés)équilibres*, 2015

*Regards*, 2017

*Sous les coutures*, 2018

*Sous le chaos, la page*, 2019

*Essentiel*, 2021

<sup>1</sup> Tous les recueils sont téléchargeables gratuitement sur le site [www.scriptalinea.org](http://www.scriptalinea.org).

## Table des matières

### Pour s'y retrouver

Éditorial	10	Espace de voyage, <i>Massimo Bortolini</i>	60
Question d'espaces, <i>Massimo Bortolini</i>	14	Grisaille, <i>Isabelle De Vriendt</i>	62
L'espace de qui n'est plus, <i>Isabelle De Vriendt</i>	17	Où es-tu, ma terre ?, <i>Sophie Houet</i>	65
Un jour ça rompra, <i>Dominique Michiels</i>	18	Ici-bas, <i>Géraldine Platbrood</i>	68
Nikita, <i>Sophie Houet</i>	23	On ira tous..., <i>Valérie Lontie</i>	70
Syndrome ou Que va dire le propriétaire ?, <i>Monique Michel</i>	28	Haïkus, <i>Sophie Houet</i>	74
Espace pour un amour, <i>Massimo Bortolini</i>	30	Jeux d'artifices, <i>Isabelle De Vriendt</i>	78
Drillon, <i>Géraldine Platbrood</i>	35	Concert, <i>Sophie Houet</i>	80
Le grand tour, <i>Pascal De Bock</i>	41	Un petit bout d'éternité, <i>Valérie Lontie</i>	82
Manage, <i>Isabelle De Vriendt</i>	46	Les auteur·trice·s	89
Remonter la pente, <i>Dominique Michiels</i>	50	Les lieux traversés	94
Tiphaine, <i>Sophie Houet</i>	53	Remerciements	100
Itinéraire, <i>Monique Michel</i>	58		

## Éditorial

### Un espace, des espaces

Dans un espace rempli de mots, le mot 'espace' est sorti du lot.

Que peut-il signifier ? Quelles histoires va-t-il inspirer?

Depuis mars 2022, le Collectif de la ligne 10 s'est mis à réfléchir à cet espace au singulier mais aussi aux espaces, car impossible de réduire 'espace' à un seul lieu. Ces différents espaces sont nés de l'imaginaire individuel en répondant à un imaginaire collectif.

Comme en lien avec la page blanche, l'espace est souvent synonyme de vide. Ce vide peut se vivre comme un vecteur très fertile de créativité, un endroit de tous les possibles. Au départ, quand on pense à l'espace, on pense au tout ouvert et puis, en écrivant, on se rend compte que certains espaces deviennent des contraintes. Et contrairement à l'espace ouvert, c'est un endroit où l'on peut s'enfermer. L'espace que l'on imagine d'abord infini, illimité peut en réalité très vite se trouver délimité et même confiné.

L'espace, on peut l'appivoiser mais aussi vouloir le conquérir. Tout contrôler, ne rien laisser au hasard, comme une idée fixe de vouloir tout s'approprier, tout posséder. Et, dans cette conquête, on peut ressentir une violence réciproque. Un espace maltraité nous maltraite en retour. L'espace ainsi régi par des conventions devient un levier pour des oppressions. Pour s'en échapper, certain·e·s se réfugient dans des espaces de divertissement, d'autres n'ont plus le choix et subissent l'enfermement dans des institutions.

L'espace fait aussi référence au mouvement. L'espace connu de tous et l'espace imaginaire voltigent l'un à côté de l'autre, se retrouvant parfois, s'opposant souvent dans l'espace intérieur, l'espace corporel, l'espace mental, l'espace mémoire.

L'absence aussi, cet espace et ce temps où une personne n'est plus là.

Et si l'espace n'existait pas? Sans regard, de toute façon, il n'y a pas d'espace. Il faut des témoins pour les faire exister et, vous qui nous lisez, nous espérons que vous trouverez dans nos récits des mots qui vous accrochent et qui rencontreront vos propres espaces.

Bonne lecture.

**Le Collectif de la ligne 10**



## Massimo Bortolini

### Question d'espaces

Est-ce l'espace qui donne du sens au texte ou est-ce le texte qui le contient ?

Pourquoi n'y a-t-il qu'un espace entre les mots et pas plus ?

Quel est l'espace le plus long, l'espace d'un instant ou l'espace d'un moment ?

Si je mets de l'espace entre nous, quand disparaîtras-tu de ma vue ?

L'espace que j'occupe a-t-il disparu ? Revient-il quand je bouge ou bouge-t-il avec moi ?

Mon ombre double-t-elle l'espace que j'occupe ou n'en est-elle que le négatif ?

Dans espace-temps, espace précède temps, est-ce une question d'ordre orthographique ou d'ordre cosmique ?

Quand on manque d'espace, manque-t-on aussi de temps ?

Combien de dimensions l'espace possède-t-il ?

L'espace aérien a-t-il vocation à être violé ?

L'espace mémoire est-il extensible à l'infini ?

La Place rouge pourrait-elle devenir un espace vert ?

Si je supprime l'espace entre nous, serons-nous dos à dos, côte à côte ou face à face ?

Est-ce que manquer d'espace, c'est aussi manquer d'air ?

Un espace vide a-t-il vocation à être rempli ?

Le néant est-il de l'espace ?

Utilisez-vous souvent la barre d'espace ?

L'espace est-il en expansion continue ou perpétuelle ?



Isabelle De Vriendt

### L'espace de qui n'est plus

Ce fauteuil où chaque jour tu te posais  
La table à laquelle si souvent tu dormais  
Le beffroi, depuis la fenêtre et les toits  
La vue, disais-tu

Les tapis d'Orient qui étouffent les pas  
La musique en sourdine, toujours. Puis, ta note  
Par-delà ton corps éteint, en continu  
Ta note qui siffle

Les tendres touches des feuilles juste nées  
Sous le soleil, le reflet des dorures  
Dessous le piano, le carillon des heures  
Le temps qui s'étend

*Mons, 28 mars 2022*



## Dominique Michiels

### Un jour ça rompra

Tu prépares ta sortie du tram plutôt vers l'avant  
au dernier moment comme t'es assise.

Tu checkes l'heure à la borne ... on est bon, 7h48.

Parmi les autres, sur le promontoire de béton grossièrement lissé,  
tu dois t'aligner sur le pas plus lent d'une femme.

Tu jettes un regard en biais en croisant la piste cyclable. Tu  
parviens encore à passer au vert

en tenant en plus à l'œil le tram qui avance sur quelques mètres  
vers son feu.

Tu connais la pool position pour enchaîner avec la deuxième  
traversée

bien en face de la bouche du métro. Tu démarres la première au  
feu vert comme presque toujours.

Une marche, deux dalles déboîtées, des flaques des plus banales  
qui stagnent pour l'éternité,

on se contourne mais juste avec celui qui vient d'en face.

Et tu déboules dans les escaliers en laissant à la traîne un plus  
jeune,

tes jambes, tes genoux, tes chevilles, tes pieds seuls maîtres d'un  
va-et-vient mécanique.

Ça rompra un jour, tu penses, la frénésie de tes jambes

et ça fait longtemps qu'un doute s'est immiscé lors de l'automatisme  
du mouvement.

Une nanoseconde, ce trouble ne se loge nulle part ailleurs qu'à  
l'avant de ta tête.

Tu suis, tu suis comme ça en retrait

les autres qui allongent le pas sur le chemin en pente et  
parlent de l'absent qui a si bien conseillé la jeune chercheuse,  
lâchant leurs paroles dans l'atmosphère.

Tu marches la dernière, quel bol, parce que tu lorgnes

sur toutes ces mûres qui vont bientôt échapper aux zéniths de  
l'été.

À gauche les mûriers, à droite la clôture électrique,  
tu salives devant ces petites bouchées uniques.

Toi aussi tu sais que le principal est estival.

Au centre le chemin étroit, les herbes brûlées déjà foulées,  
un plaisir à gauche, la précaution à droite, tu fais gaffe à la pente  
avec un de tes pieds qui à chaque pas bute au devant d'une de  
tes bottines mal lacée.

Manque plus que les herbes hautes s'en mêlent.

Un jour ça rompra. Tu regarderas tes pieds et juste devant  
et aussi tu ne renonceras pas à la gourmandise et puis on verra.

Rhoo comment il s'appelle déjà encore celui-là ?

Ça commence par L, en 2 syllabes et il y a un A .... Ah oui  
VALENTIN !

Valentin comment ? Ouille, j'essaye de visualiser son nom dans  
le déroulé des membres du groupe ... je vois pas, pas grave, on  
a déjà le prénom.

Voilà tu cales de nouveau toujours sur ce même mot !

L'assistante de la RH, Aurélie, elle gère toutes ces voitures qui font  
la sieste dans le parking souterrain toute la journée... l'ensemble  
des voitures du bureau ... la FLOTTE ! La flotte des bagnoles de  
la boîte, mais c'est bien sûr !

Tu t'es plainte à la docteure :

« Parfois, je ne trouve plus mes mots. Je ne me rappelle plus  
comment telle personne s'appelle. »

Elle a demandé si t'avais un bon sommeil :

« Oh pas vraiment avec les voisins du dessus que je me paye,  
enfin à 38 ans, c'est pas un peu tôt ? »

De fait, les lendemains de mauvaises nuits, le débit se hache, les  
gutturales en flamand s'entrechoquent.

Ton actrice préférée, allez, allez ... une américaine à moins que ce  
soit une australienne,

les mauvaises langues disent qu'elle est passée par le bistouri,  
obligé,

elle a joué Bob Dylan dans le film sur toutes ses vies,

tu reviens jamais sur son nom et pourtant quelle classe, quelle  
claque ... Cate, CATE BLANCHETT !

Un jour, un jour de rupture infime, même au petit matin, tu  
t'immobiliseras devant une faille infranchissable, un trou béant,

un jour qui tira vers le précédent, vers le suivant, vers la nuit.

Sophie Houet



## Nikita

Regard de braise,  
Prénom du froid  
Nikita, tu veux

Visiter le monde ,  
Manger une glace sur la place d'Espagne  
La photo est ta passion,  
être reporter  
Témoigner, interroger, montrer sera ton métier  
Dans ton pays adoré  
La parole est un torrent  
L'expression, une femme qu'on musèle

À 14 ans jouer au ballon n'est pas pour toi  
tes rêves sont tes biens les plus précieux  
Dans ton petit for, ils te réchauffent  
Demain sera lumineux, tu le penses

Nikita , tes lèvres veulent parler, aimer, chuchoter

Tes yeux veulent croiser un regard sans détour

Être libre

La liberté d'avant, on t'en a parlé

la liberté d'après, tu l'as projetée

Toucher du doigt l'écran de fumée

Ne plus jamais te cacher

Derrière les rideaux de la honte

Dans ton rêve, tu portes une belle robe blanche

C'est l'été.

Tu fends l'air fin de la campagne à vélo

À toute vitesse, tu pédales

Tu souris à la bourrasque de vent

Qui rabat une mèche sur tes joues rosies

Ta chevelure noire

Fouette ton visage

La liberté d'être au monde

D'aimer

Tenir la main de Yannis

Dans la rue

Comme à Paris, être romantique

Te promener où bon te semble

La foi en elle te porte lorsque tu marches fièrement

Dans la rue tumultueuse, cheveux aux vents

Lorsque tu fermes les yeux tu voles ma petite Nikita

Portée par le souffle de tes sœurs rebelles

L'une tombe sous les balles sifflantes

L'autre la remplace

Surtout ne plus se taire

Parler, chanter, hurler au monde

Tu cries le poing levé

Nikita

Belle comme le jour

Tes yeux noirs ont figé l'instant où ton visage criblé de bitume

A touché le sol

La peau de ta joue grise

Ne sentira plus le vent

Ton histoire s'arrête là

À Téhéran

Nikita

À présent ta mère pleure des larmes de sang

Juste un nom sous une photo

Ton regard droit et fier

Tes yeux noirs

Interrogent le silence du monde



Monique Michel

**Syndrome  
ou  
Que va dire le propriétaire ?**

Une porte interdite

223 souris

126 boîtes de conserve dont 53 périmées

3 robinets inutilisables

6 fenêtres impossibles à ouvrir

82 factures en tout genre

ouvertes

impayées

fermées

oubliées

43 robes 23 jupes 11 manteaux 57 chemisiers 3 pantalons 31

chaussures 22 pulls

On n'a pas compté les culottes

Des journaux comme des vestiges

Des livres comme des promesses

De la nourriture figée dans le service du dimanche

35 fourchettes

29 couteaux

Où sont les cuillères ?

13 casseroles - 6 avec le fond qui attache-

7 poêles à frire, toutes cancérigènes

12 serviettes jamais dépliées et d'autres chiffonnées

Des draps brodés aux initiales des morts

6 housses de couette

Pas de couette

Des rideaux fossilisés par la crasse

23 machines au lavoir

On ne compte plus les sacs poubelles

Une fuite d'eau

Le chauffage en panne

Des larmes

Une lettre d'amour

Le passeport d'un inconnu...

Les souris ont fait des petits

Elles sont à présent 250.

## Massimo Bortolini

### Espace pour un amour

Avant d'entreprendre véritablement les transformations, il y a donc lieu de se questionner sur ce que l'on veut.

La maison, quand on y entrera, il y aura

Une porte  
Une marche  
Un seuil  
Une pièce marquant l'entrée  
D'autres pièces  
Une pièce d'eau  
Une pièce d'air  
Une pièce de terre  
Une pièce de feu  
Une pièce où jouer  
Une pièce où chanter  
Une pièce où se poser  
Et une autre pour se reposer  
Une pièce de solitude  
Et une autre pour être ensemble  
Une pièce pour se retrouver  
Une pièce de goûts et de senteurs  
Une pièce où s'isoler  
Où l'on pourra pleurer  
Où l'on pourra rêver

Dans cette maison,

On se parlera  
On se touchera  
On se croisera  
On se regardera  
On s'aimera  
On veillera  
On vieillira  
On se réveillera

On y trouvera

Ce dont on a besoin  
Ce dont on ne sait quoi faire encore

On y ajoutera

Ce qui manque

Et on se demandera

Es-tu bien ?

Pour transformer sa maison, il faut du courage, mais aussi une envie et beaucoup d'amour  
Qui rénove pour plaire à d'autres se trompe, il oubliera ce qui est important



Il s'agit de penser à y être bien, à s'y bien sentir, et tout qui entrera  
s'y sentira bienvenu

Une maison, c'est d'abord une façade  
C'est un toit  
Une porte  
Des fenêtres  
Au minimum

Si les briques ne sont pas apparentes, le premier travail consistera  
à les rendre à la vue  
La façade doit donner envie d'être regardée  
Certains diront que la façade est ce que l'on transforme en toute  
fin  
Pourquoi ne pas commencer par là ?

Il y a donc

Une marche	Des briques
Une porte	Un toit
Un seuil	
Des fenêtres	

La porte  
On gardera celle d'origine  
Ou on partira à sa recherche  
Celle qui a servi à laisser entrer tant de gens  
Celle qui a appris à refouler ceux qui venaient en ennemis

C'est une porte à taille humaine  
Une porte de bois  
Imparfaite mais solide comme le sont les imperfections  
Qui ouvre et ferme  
Sur la vie du dehors et du dedans  
Elle aura une porte vitrée  
Pour laisser entrer la lumière du jour  
Pour laisser sortir celle de la maison  
Car ce sera une maison lumineuse

On pourra changer la couleur  
L'important sera de la choisir  
Agréable  
Apaisante  
Et résistante

On pourrait aussi lui redonner tout son naturel  
On verra

La poignée se maniera aisément  
Sera agréable dans la main  
Elle donnera envie d'aller plus avant  
D'entrer

Te voilà devant une poignée  
J'ai fait en sorte de la rendre la plus malléable possible  
Le mécanisme était rouillé et abimé  
Je l'avais laissé se détériorer  
Refoulant et décourageant  
Ceux qui tentaient de la manier

Un des premiers travaux sera de  
Réparer ce mécanisme pour qu'on puisse accéder à la maison

Tu es conviée  
Je te propose d'entrer

La suite des transformations pourrait...  
La suite de la transformation suivra

## Géraldine Platbrood

**Drillon**

Evy inspire profondément avant de se présenter devant les portes automatiques de l'hôpital. Elle met son masque, déglutit et entre. Elle se dirige vers le comptoir de l'accueil, présente sa puce d'identité au scanner. L'écran affiche les instructions : suivre la ligne orange. Elle s'exécute. Les portes s'ouvrent sur son passage. L'ascenseur l'attend. Elle monte. Elle croise son regard dans le miroir : elle a peur. Le stress ne l'aidera pas. Elle se détourne, fixe les chiffres qui s'éteignent et s'allument. Une sonnerie retentit. Les portes s'ouvrent, la ligne l'accueille. Quelques mètres plus loin, nouveau comptoir, nouvelles instructions : suivre la ligne bleue jusqu'à la cabine, se déshabiller entièrement, ranger ses vêtements dans le casier, revêtir la blouse et attendre. Le ventre d'Evy se contracte en arrivant au bout de la ligne. Evy entre dans la pièce devant elle. La porte se referme derrière elle. Elle sursaute un peu. Elle se calme rapidement. Elle ne doit pas suer. On ne sait jamais.

Dans la cabine, Evy respecte les consignes. Elle se dénude, enfile la blouse et l'ajuste. Elle replie, aussi, soigneusement ses vêtements. Un conseil zen scrollé quelque part : se focaliser sur l'ici et maintenant pour ne pas céder à l'angoisse.

Elle pensait s'occuper ainsi l'esprit jusqu'à l'heure du rendez-vous, mais une légère vibration sur son poignet et une inscription épidermique lui intimement d'accélérer le processus.

Evy a, à peine, placé ses habits dans le casier que le cadenas se referme. Sa gorge se noue. Sa vision se trouble. Evy se secoue : elle doit rester lucide.



Ses fesses se crispent lorsqu'elles entrent en contact avec le revêtement froid du banc. Un frisson se propage le long de sa colonne vertébrale, ses muscles se raidissent.

L'attente, le vide, la brèche pour toutes les fragilités.

Ils le savent.

Evy doit s'abstraire de tout cela. Elle regarde autour d'elle en quête d'une idée pour s'affairer. Ses yeux se heurtent au panneau d'affichage collé au mur en face d'elle. Evy commence à le déchiffrer : « In ... ter ... dic ... tion ... ». Sa lecture est lente. « d'u... ti... li... ser... ». Elle craint la suite. « de la crè... me... » Ils n'ont quand même pas fait ça. « hy... dra... tante ou du talc... » La respiration d'Evy s'accélère. « Sous peine d'être... ». Elle retient son souffle. « dé... cla... ssé. ». Couperet de ces trois syllabes.

Elle est donc bien là pour le « Test Drillon ». Elle le redoutait.

Les notifications gouvernementales pour les rendez-vous à l'hôpital sont toujours assez floues. Par le passé, elle avait déjà été convoquée pour ses rappels de vaccin, la visite médicale bisannuelle et les conférences prévention santé. À l'époque, un doute planait sur les véritables raisons de ces convocations, mais elle se sentait à l'abri. C'était une 110 après tout. Elle était parfaitement dans la norme et ce depuis toujours. Pourtant, lorsque le message gouvernemental s'est affiché sur son poignet, elle a senti le danger.

Depuis la sécheresse meurtrière de 2039, le boom des naissances du 17e confinement et le développement des anciens pays du tiers-monde, la politique démographique de la vieille Europe avait bien évolué.

Les citoyens insouciants étaient nombreux au moment des grandes réformes. Les parents d'Evy en faisaient partie. Tout comme eux, beaucoup pensaient que les morts climatiques et pandémiques équilibreraient la balance des naissances multiples. Mais c'était sans compter sur cette part de l'humanité revancharde. Eux et leurs ancêtres avaient souffert des excès des grandes puissances d'autrefois, à présent c'était eux qui menaient la danse et ils n'avaient aucune pitié.

Evy avait connu toutes ces transformations, mais elle, comme bon nombre de 110 et d'inférieurs, ne s'était jamais sentie concernée.

Ils n'avaient, dès lors, pas moufté lors de la généralisation des accoudoirs sur toutes les assises européennes, pas plus quand lesdites assises sont passées de 50 cm de large à 41,5 cm. Aucune résistance ne s'était fait sentir non plus quand l'obligation d'utiliser une montre connectée pour renseigner son activité physique journalière avait été imposée par les assurances. Ils n'avaient pas plus bougé quand une plus grande offre de soins médicaux remboursés ainsi qu'un prix dégressif de cotisation avaient été proposés aux plus actifs des citoyens. Ils sont restés silencieux aussi quand les compagnies aériennes ont surtaxé les places d'avion au-dessus de certaines mensurations. Nombreux ont, quant à eux, applaudi l'innovation du nutri-score sur les aliments en magasins et accepté, sous le couvert d'une démarche santé, le contrôle de la consommation personnelle des produits classés D et E. Ces mêmes personnes ont liké, partagé, adulé les images de mannequins brindilles. Il n'y a eu, par conséquent, aucune réaction lors des évanouissements massifs d'adolescents suivant la trend pro ana de l'été 2041, ni lorsque les tailles 40 et plus se sont raréfiées jusqu'à disparaître des enseignes mode. Ils n'ont pas vu d'inconvénient non plus à renseigner leur score Drillon sur leur CV juste en dessous de leur nom et de leur prénom.

« Contrôle de routine. » Pense Evy. « Vérifier que je suis toujours dans les clous. Respire ! Ça va aller. »

Tout en se mordillant les lèvres, Evy se repasse le contenu des repas des dernières semaines. Elle repère un seul écart le weekend passé. Elle a mangé une galette de riz, son aliment doudou pour les coups de mou. « Crétine ! » peste-t-elle. Son rythme cardiaque augmente légèrement. Elle scrute son corps pour déceler un changement. « A-t-elle grossi ? ».

« Qu'en est-il de son activité physique ? » Elle examine mentalement son emploi du temps, remonte l'année jusqu'au mois de février où elle a loupé une séance avec son coach à cause d'un rhume. « Est-ce cette anomalie qui l'a conduite ici ? » Elle tapote son poignet, consulte ses paramètres vitaux. Tout semble normal. Pourtant, elle n'est pas rassurée.

Ça bouge à côté de son compartiment. Elle ne doit pas être la seule à attendre. On frôle la cloison. Une ombre se déplace sous la porte et disparaît. Des pas s'éloignent, puis s'arrêtent. Petite musique jingle au loin de l'autre côté du mur : « Vous avez demandé l'assistance vocale. Assistance vocale démarrée ». Evy tressaille dans sa cabine : « Serait-elle témoin d'un test ? » La voix numérique poursuit : « Bienvenue au département santé d'État. Vous avez été sélectionnée pour être soumise au test Drillon. » Evy sourit un brin reconfortée, elle va savoir. Le monologue continue : « Veuillez respecter les consignes suivantes : enlevez votre blouse et suivez le signal sonore. Celui-ci vous conduira à nos instruments de mesure. » La voix s'arrête quelques instants. Un bip retentit, suivi d'un second espacé, d'un troisième et d'un quatrième. La voix reprend. « Insérez-vous, à présent, dans la matrice corporelle. Veillez à introduire toutes les parties de votre corps. » Nouvelle pause. Bruits de pompes, de pression, sons mécaniques. Evy tend l'oreille, son corps se penche naturellement vers la porte. Elle se concentre. Nouvelle intervention de l'assistance. « Calcule en cours ». Quelques secondes plus tard, la voix reprend plus saccadée : « Délit constaté. Score Drillon dépassé » Evy se raidit. Elle retient son souffle. La voix

métallique assène ses mots : » Conformément à l'alinéa 23 b de l'article 347A du code civil régissant les responsabilités du citoyen, actualisé en janvier 2043, vous êtes présentement en infraction de stade 2. En effet, vous excédez les 100 Drillons recommandés par l'Alliance européenne. Par conséquent, vous encourez soit une peine d'enfermement jusqu'à rétablissement de la situation, soit, si vous vous rebellez, une recatégorisation immédiate. Une transaction peut, toutefois, vous être proposée suite à l'étude de votre dossier. Vous allez, maintenant, être déférée devant le juge. Nous vous demandons de rester calme, une équipe d'extraction va s'occuper de vous. » Bruits de pas dans le couloir, sons mécaniques, bruits de pression, de pompes, de frottements, léger gémissement. « Assistance vocale désactivée. » Silence de la voix.

« 100. Il faut être une 100 aujourd'hui. » Comprend Evy. Une larme coule sur sa joue.

## Pascal De Bock

### Le grand tour

La nouvelle est tombée ce matin.

Moi j'étais dans le salon. J'écoutais une cantate de Bach. Maxime faisait du sport. Dans une salle. Ses parents avaient un brunch avec leurs voisins.

Alors là, les Ricains et les Russes se sont bien entendus. Pas de fausse note. Une com à l'unisson.

Ça faisait plus de cent ans qu'ils y travaillaient.

Très vite, une pluie de messages. « Tu te rends compte ? », « Ben merde alors », « Yes, on y est », « Maintenant tout est fini ».

Oui tout est fini. Ils y sont arrivés. Tout le monde s'est mis ensemble pendant des décennies. Ça a coûté des vies. Des millions de vies. Maman m'a appelé. Elle était confuse, semblait ne pas comprendre. Maman, pourtant, n'est pas n'importe qui dans le domaine. Bien avant ma naissance, elle avait participé aux toutes premières expéditions. L'inauguration de la liaison Terre - Andromède. À peine deux mois de trajet. Un exploit pour l'époque. A chaque repas de famille, elle nous resservait ses souvenirs, elle qui avait navigué 10 millions de fois plus vite que la lumière. Trois cent milliards de km à la seconde.

Le bon temps.

On parlait de kilomètres et de secondes.

On parlait de lumière.

Des repas de famille.

Des familles...

Là, au téléphone, elle parlait sans s'arrêter. De peur, peut-être, de comprendre.

- Il ne reste plus rien, vraiment ?

- Non Maman. Plus rien. Plus le moindre recoin



- Mais...
- On a tout ratissé. On a fait le grand tour. Tout est sous contrôle.
- La conquête...
- Terminée
- Et toi, mon fils ? Que penses-tu de tout ça ?

Je ne pensais pas. Je réfléchissais. Plus rien n'était impossible maintenant. Les vacances n'importe où. N'importe quand.

- Au revoir Maman. Tu es très loin mais rien n'est loin maintenant.

On a fait le grand tour.  
Tout est sous contrôle.

À bientôt Maman. Tout est bientôt. Tout le monde est tôt, tout le monde est proche. Et tout est bien.

Ta voix seule est lointaine, Maman, Maxime. Qui êtes-vous tous les deux ?

Une voix toute proche a officialisé la nouvelle ce matin.

On a fait le grand tour.  
Tout est sous contrôle.

La conquête est terminée. Après de longues années. Tout le monde est proche. Tout est possible. Plus de distance.

Plus de reproche.

(Non, ça je l'ai ajouté dans mon texte. Pour la rime. Seulement pour la rime.)

- Allo Maxime. Heureusement il y a encore des salles de sport dans ta zone. Ici il n'y a plus de sport. De la musique, oui. En abondance. Chez toi, presque plus de musique, oui je sais. Ils vont peut-être la réintroduire. Et puis, chez toi, ça veut dire quoi ? Tout le monde est partout chez soi, si j'ai bien compris.

Ils ont fait le grand tour.  
Tout est sous contrôle.

Plus aucun reproche. Sauf les voix, parfois lointaines.

Oui je grossis, Maxime. Je mange trop et je ne bouge pas ou presque. Je me gave de musique et de pâtes au poulet-champignons. J'ai trouvé ça bon la première fois. Ça m'occupe.

Oui je sais Maxime. La conquête de l'espace est terminée. Le grand tour est bouclé. L'inconnu n'existe plus. Bientôt je t'écritrai une lettre, Maxime. Pour te dire que mes prochaines vacances, je les passerai dans ta zone. Si je peux.

Bien sûr, je sais qu'on n'écrit plus de lettre.

C'est pourquoi je te le dis.

Plus de lettre.

Presque plus de mot.

Après mes vacances dans la zone Maxime je me laisserai dériver. Si je peux. Tout est possible mais tout n'est pas permis. Pas encore.

La zone maman n'est pas très belle ni très verte. Pour peu que ce mot existe et qu'il dise encore quelque chose.

À l'instant où j'écris, je me demande ce que m'a dit Maman. Elle était confuse. On a parlé du grand tour. Elle m'a fait des reproches. Il me semble.

Maxime? Quel Maxime?

J'ai connu un Maxime. Je l'ai connu il y a assez longtemps.

Longtemps. Temps long. Plus rien n'est long. Tout est si proche.

Enfin je l'appelais comme ça. Maxime. Les noms sont ce qu'ils sont.

Et ils ne sont plus grand-chose.

Où était-ce une Maxime ?

En tout cas Maxime a quitté ma zone.

Ses parents sont restés dans une zone voisine. Il m'ont appelé tout-à-l'heure. Pas étonnés du tout de la nouvelle. Ils n'ont même pas interrompu leur brunch quand l'annonce est tombée. La grande annonce.

On refait sans cesse le grand tour. Pour être sûr de n'avoir rien oublié.

On ratisse. On scrute. On vérifie.

Et la nouvelle tourne en boucle. On se gausse de l'exploit. L'ultime exploit.

- Mes amis, tout, maintenant, est à votre portée. Toutes les zones sont voisines. Aller loin n'existe plus.

loin?

Où «loin»? Encore un mot qui s'envole.

Moi, par exemple, je suis loin d'être une génie. Je suis loin d'être un raté. Le Maxime d'autrefois, pour peu qu'il ait existé, est trop loin de moi pour que je sache s'il a existé. Et Jean-Sébastien avec son fatras de cantates et du fugues, il n'est pas loin peut-être ? Il y a longtemps que je ne les écoute plus que par hébétude. Le son s'effiloche. Comme la voix de maman et l'image de Maxence.

- Oui posez ça là Mademoiselle. Merci Mademoiselle. Au revoir Mademoiselle.

On a fait le grand tour, Mademoiselle

Tout est sous contrôle, Mademoiselle

Oui! vous aussi, Mademoiselle.

Ne partez pas. Restez un peu, Mademoiselle. Vous savez, Mademoiselle, Je n'ai pas toujours vécu dans cette zone. J'ai été un autre homme. Le fils d'une pionnière. Maxime ? Bien sûr que je l'ai connu. Un athlète hors norme. Spécialiste du 100 mètres. Plus rapide que l'éclair.

Il arpente les couloirs m'a-t-on dit.

On peut observer ses exploits. Aaah! Ces caméras ! Une belle acquisition, vraiment, Mademoiselle !

Oui je sais, vous n'êtes pas une demoiselle. Vous ne l'avez jamais été.

Dans deux mois je changerai de zone. Je sais cela aussi.

Galaxie, zone, quartier ou bloc. Des mots. Rien que des mots. Je sais, je sais...

Maintenant laissez-moi, Mademoiselle. Maman pleure au téléphone. Je dois tout reconstruire pour elle. Encore et toujours. Tout réinventer pour nous.



## Isabelle De Vriendt

### Manage<sup>1</sup>

Manage  
Mot blessure  
Mot injure  
Cauchemar

Manage  
Manade  
Dortoirs et réfectoires  
Pavillons en *filade*

Manage  
Ménage  
Entrée en carême  
Avenir en jachère

Manage  
Malade  
Vies sans envol  
En camisole

Manage  
Massacre  
Violences tues  
Âmes perdues

Manage  
Marasme  
Un dépotoir  
Ou un mouroir

Manage  
Mariage  
Trente ans déjà  
Manage

Manage  
Manage  
Manage  
Manage

*30 mars 2022*

<sup>1</sup> Petite ville située dans le Hainaut, en Belgique. Elle héberge un Centre psychiatrique.





## Dominique Michiels

### Remonter la pente

Ça fait des jours, des semaines,  
des mois, des années qu't'assènes  
qu't'as convoqué Diogène, Sysiphe, Marie Kondo,  
Désencombre pour Toit m'Aime et ton talon d'Achille  
D'ailleurs ça rime avec grosse gêne, lessifés, abdos,  
flemme, oh et puis non, chill  
T'es au pied de la pente et c'est un mur  
Pas le genre d'endroit équipé d'une remontée mécanique, dur dur

J'te résume :

1 - j'ai sur le dos une étude comparée de tablettes, leur nombre de coeurs, de gigas, leur couleur, leur revêtement oléophobe, leur connectivité qui m'précipite dans l'avant-gout de l'asthme

2 - j'ai dans le ventre une dynastie de mites à éradiquer qui crissent comme le son du bruxisme ordinaire

3 - j'ai dans les dents une enclume de 48kg à déloger et mes ongles se fendent

4 - j'ai entre les orteils un matelas amolli par les ans sur lequel planent quelques idées noircies par l'anxiété, genre la bonbonne qui traîne dans la cave va la faire exploser et tout l'immeuble et ses habitants vont suivre

5 - j'ai sur les genoux une pile de magazines Imagine que j'peux plus voir en peinture et mes fuites urinaires ne s'arrangent pas

6 - j'ai sous les pieds un frigo vrombissant façon stridence autour des 1700Hz qui m'procure quelques bouffées de chaleur, résiduelles enfin !

7 - j'ai au creux de l'oreille 2 becs de gaz sur 4 HS avec un épaissement de la muqueuse interne de la narine gauche qu'aucun orl ne prend la peine de considérer

8 - j'ai sur le bout de la langue la couverture du canapé dont les fils s'effilochent mais tellement que je pourrais bien oublier dans deux ans de faire le test sanguin pour l'Alzheimer

9 - j'ai sur les bras un balai trop lourd pour son manche au point qu'il tombe tout le temps et trouve refuge dans une addiction aux douceurs dégoulinantes

10 - j'ai dans le blanc des yeux l'aspirateur qui a fait BANG sur un cône qui retient pas grand chose

11 - j'ai sur le front un CSAM qui veut jamais s'ouvrir et le service technique qui répond pas et ça m'crée des acouphènes à l'oreille droite autour des 3000 Hz

12 - j'ai dans la peau un caoutchouc dont les branches s'affaissent, gosh comme les implants dentaires sont vraiment trop chers

13 - j'ai dans le coin de l'œil le grand classique de la chasse d'eau qui fuit et les prescriptions pour l'IRM et la mammo attendent sur l'étagère

Je ne me souviens que d'un seul rêve  
Là l'ordre, le bien-être, la concentration s'offraient  
comme rubis sur ongle  
La prunelle de mes yeux ne choyait  
que le *lagom* et le *hygge*

Sophie Houet



## Tiphaine

où est ma place ?  
dans ce monde odieux et masculin  
c'est décidé  
je change de sexe

jamais trop tard pour changer  
dit le philosophe  
à soixante-neuf années  
je serai « elle », c'est décidé

Tiphaine s'extrait du corps  
j'enterre Therry pour toujours  
il me manque déjà !

jupe pour homme  
enfin dans l'espace public,  
Jean-paul applaudit  
Tiphaine se réjouit

Therry devient Thiphaine  
premier cours à l'unif  
jeté dans l'arène

porter fièrement son titre  
professeuRE  
quel délice !

condition sine qua non  
de mes futurs cours  
entrer dans l'amphi  
en jupe fendue

le rouge à lèvres glisse  
sur la peau de mes lèvres  
extase infinie

la soie floue de la jupe  
caresse mes genoux  
flux d'air tiède flottant  
une jambe croisée sur l'autre  
frou-frou du bonheur

sentiment inconnu  
la colère torrentielle  
fruit de mes hormones nouvelles  
enfin je comprends  
ce que signifie  
être une femme vraiment !

je ne suis le hérault  
D'aucune cause présente  
Je suis juste moi  
Entière et libre

Félicité contrariée  
l'ombre du bonheur  
engluée de regrets



vie de femme



Sex, fun & rock'n'roll

## Monique Michel

### Itinéraire

Dans les années soixante, certains itinéraires étaient compliqués.

Mukenge  
Kapinga

Kapinga  
Mukenge

Mademoiselle Mukenge ?

Mademoiselle Kapinga ?

Il fallait choisir. Ici, dans nos villes et villages, la même personne ne pouvait pas s'appeler à la fois Mukenge et Kapinga.

*Mademoiselle, Mademoiselle, que se passe-t-il dans votre famille ? Vous vous appelez Pauline Kapinga-Mukenge, votre frère s'appelle Vincent Kapinga, et votre sœur, c'est Thérèse Kananda ? Vous glissez, comme ça, d'un nom à l'autre ? Et vous dites que vous avez le même père et la même mère ?*

*...chez les Chiluba, chez les Chiluba ! Nous ne sommes pas chez les Chiluba, Mademoiselle, heureusement ! Je vous en prie, gardons les pieds sur terre, ne nous envolons pas. Restons entre les murs de l'administration communale de Molenbeek, n'en sortons pas.*

*...Alors, qu'est-ce qu'on décide ? Mukenge, comme le papa ? Bon. Mais alors, ce sera Mukenge pour toute la famille, nous sommes bien d'accord ? Voilà, adjugé !*

Tu fus donc Pauline Mukenge sur ton passeport, ta carte d'identité, la liste des présences à l'école.

Mais tu expliquais qu'au Kasaï, un enfant ne s'appelait pas nécessairement comme son père, ni même comme sa mère. On pouvait lui donner comme nom de famille celui d'un ancêtre, ou celui d'un ami. Parce qu'on respectait l'ancêtre, qu'on chérissait l'ami. Au Kasaï, disais-tu, et tu avais du rêve dans la voix.

Moi je m'appelais – et je m'appelle toujours- Hélène Michiels. Michiels comme mon père, comme le père de mon père, comme tous les pères, grands-pères, arrière grands-pères, etc, de ce côté-là. Au Kasaï, me semblait-il, on offrait leur nom aux enfants avec davantage de fantaisie et de liberté.

Finalement, non, Pauline Mukenge, te rencontrer ne fut pas un itinéraire si compliqué. Ce ne fut pas le pays où l'on n'arrive jamais. Avec le désir d'amitié de nos seize ans, tu fus tout simplement Pauline, et moi

*Hélène*

## Massimo Bortolini

### Espace de voyage

Ce serait un hall de gare un jour de grand départ. Un hall de petite gare, une gare de petite ville ou de province, comme on dit. En arrière-plan, on devinerait la cafeteria ; ce qui il y a longtemps s'appelait café ou buffet de la gare ; les tables seraient toutes occupées, essentiellement par des familles. Ce serait un lieu remis à neuf, avec aux murs des reproductions de publicité vantant les mérites des voyages en train ou d'une boisson rafraîchissante. Les tables seraient proches, l'espace entre elles serait celui des allées et venues des garçons et des voyageurs, aucune place ici pour un arrêt, quel qu'il soit.

Les portes vitrées de la cafeteria franchies, on aurait le hall, avec les voyageurs ou ceux qui les accompagnent, qui passent, tournant la tête d'un côté ou de l'autre. Ceux qui regardent vers nous verraient un homme assis jouant du piano. L'homme serait en avance, il aurait quelques minutes, il jouerait Let it be. Le piano serait rouge et d'une marque quelconque, il serait adapté à l'acoustique du lieu, fait de voûtes, de sols faux-marbrés et de valises à roulettes ; il faudrait donc qu'il joue fort. Et il joue fort. A son dos, un sac rouge et gris. S'y cachent un pyjama et quelques caleçons. Le strict minimum en somme. Il aurait acheté tout cela dans une boutique où tout s'achète et tout se vend pour quelques pièces. La même boutique où ceux du fond, assis depuis près d'une heure auraient acheté un bonnet à leur fille pour qu'elle n'ait plus froid. Il faudrait qu'elle le garde maintenant, alors que dans ce hall de petite gare, il fait chaud, si chaud. La petite voudrait pleurer, mais elle se retient, car, sinon, maman la prendrait dans

ses bras, alors qu'elle ne sait pas pourquoi, mais elle préfère ceux de papa. Alors, elle se tait, patiente comme peuvent l'être les enfants, et elle regarderait le chien qui est couché à côté de la valise, derrière l'homme qui joue du piano.

Le chien serait ventre à terre, les quatre pattes écartées, le menton au sol, les couilles bien visibles. Ce serait un petit chien avec la face écrasée. Ses yeux iraient à gauche puis à droite et inversement. Il suivrait les pieds, les roulettes, les papiers ; parfois il lèverait les yeux pour voir le ciel, mais il s'en désintéresserait vite, le ciel n'est pas fait pour les chiens.

Let it be achevé, l'homme s'en irait. Personne ne remarquerait le silence du piano, le vacarme serait pareil, quelques notes en moins n'y changeraient finalement rien. Un micro crépiterait. La voix d'une dame annoncerait qu'en raison du gel, tous les trains seraient retardés de quelques heures. La voix s'excuserait pour le désagrément et elle s'en irait en crépitant.

Ce ne serait plus alors qu'un long brouhaha de hoooo !! et de haaaa !! qui précéderait les mouvements de ceux qui ne sauraient quoi faire de tout ce temps. Certains marcheraient, d'autres commanderaient à boire, d'autres encore chercheraient une victime à qui se plaindre ou à qui raconter une vie qui n'en vaut pas la peine. La petite fille aurait toujours trop chaud. Le chien pèterait d'aise. L'homme reviendrait s'asseoir au piano. Il commencerait à jouer La Mer, celle qui danse le long des golfes clairs.

## Isabelle De Vriendt

### Grisaille

Dents métalliques  
sur tronc  
transi d'hiver

Vent de nord-est  
Déclic  
Vrombissement litanique

Matin fugace  
Coupes lentes  
Et puis le crac

Massacre des années  
montées en spirales  
vers le ciel

Massacre des saisons  
par centaines  
par milliers

Tranchées  
Jusques au cœur  
des cernes

Puissante guillotine  
À la mesure de ceux  
qu'on exécute

Comme vague sur rocher  
Couronne qui s'abat  
au sol

Et me déchire  
les tripes  
Et allume la colère

Devant le vivant  
qu'on efface  
pour plus d'espace

Un, deux,  
trois, quatre  
pour le jour qui s'étend

Un, deux,  
trois, quatre  
pour le vert qui s'éteint

Un, deux,  
trois, quatre  
pour la vie qui s'enfuit



Sophie Houet

**où es-tu ma terre ?**

voluptueux clair de lune  
poisson doré  
palmier  
la mer  
sable qui s'égrène entre les doigts  
de pied  
s'immisce  
crisse sous la dent heureuse  
corps tiède

où es-tu ma terre ?

une île  
emportée  
envahie  
engloutie,



matée  
en guerre  
blessée  
engluée  
de boue, salie

éventrés  
les cocotiers  
flottent ridicules  
au vent mauvais  
l'amer  
terre de fiel  
trahie  
ébahie  
hébétée  
champ de rien

tu pues  
tu souffres  
expurge  
ta fange

ma mère  
ma terre  
tu crèves

du tréfonds  
de ma rage  
s'élance  
ta trace  
voyage  
vivace  
ma terre  
dans mes souvenirs  
vis tenace

## Géraldine Platbrood

### Ici-bas

Par terre, pas de terre,  
Pas de place, pas de trace,  
Pas d'espace pour la misère,  
Pas de lit pour l'être qui erre,  
Pas de vie,  
Pas de voix,  
Ici-bas,  
Que du faire,  
Que de l'enfer.

Être utile  
Rend table, chaise et maisonnée.  
C'est la loi du marché.  
Hospitalité monnayée,  
Capital prospérité.

Tout le reste,  
Indésiré,  
est balayé, expulsé, camouflé,  
Étouffé sous le non-dit,  
Brutalisé par des aménagements anti.

Tous délogés à la même enseigne.

Tout se voit et rien n'est vu.  
Tout se doit, mais rien n'est dû.  
Humanité que deviens-tu ?

Tout ça dure et je m'y fais.  
Ça me sature et je me hais.  
Tout ça tue et je me tais.  
Humanité, où tu es ?

## Valérie Lontie

### On ira tous...

Dans la file, au milieu des nuages.

- Pourquoi t'es là?

- Moi, c'est mon cœur qui a lâché. C'était couru d'avance, je le savais, tout le monde le savait. Pourtant, j'étais quand même surpris, pas tout à fait prêt en somme.

- Et toi? T'es là pourquoi?

- Moi, je suis tombé dans mes escaliers. Foutues pantoufles.

- Moi, j'ai passé une très bonne soirée, bien arrosée. On a beaucoup dansé, on s'est amusé. J'aurais dû rester dormir là-bas. Mais non, j'ai pris mon bolide et ça a pas raté, je suis arrivé direct ici.

- Moi, je ne me souvenais de plus rien du tout. Mais maintenant, je me souviens de tout...

- Moi, je suis partie dans un fou rire, bien entourée par mes filles.

- Moi, j'adorais grimper tout nu dans les arbres. Un jour, je suis tombé et je n'ai pas su me relever. Quand on m'a trouvé, c'était déjà trop tard, j'avais grimpé jusqu'ici.

- Moi, je ressemblais et j'avançais comme un mort vivant. J'étais pas mort mais plus vraiment vivant non plus.

- Moi, je croyais être son seul amour, je ne l'ai pas supporté...  
- Je confirme, il est devenu fou et nous a envoyés directement ici tous les deux, juste avant de venir nous rejoindre.  
- J'aurais encore aimé profiter encore un peu de la vie.  
C'est pas un trépas que de se retrouver ici à trois.

- Et toi? Pourquoi t'es là?

- J'ai voulu sauver mon chien mais le torrent nous a emportés tous les deux.

- Waf

- Moi, je voulais rénover mon toit, je suis tombé de l'échelle.

- Moi, ma femme n'a pas réussi à me réveiller un matin.

- Moi, je me suis étouffé avec un bout de pain.

- Moi, j'ai traîné longtemps dans un couloir avant d'arriver ici.

- Moi, j'ai donné la vie et j'ai perdu la mienne.

- Moi, j'étais dans une bagarre qui a mal tourné, ... poignardé...

- Moi, j'avais une longue maladie, de celles que les mutuelles appellent "maladie mortelle". On dirait qu'on a toujours du mal à en parler, à s'expliquer pourquoi ça nous arrive alors qu'en fait, ça fait partie de la vie.

- Moi, je voulais juste me barrer de chez moi. Le seul moyen que j'ai trouvé pour ça, c'était de me tailler les veines.

- Moi, j'étais pas là au bon endroit au bon moment.

Long silence

- Pourquoi tu pleures, toi? Tu croyais que ta mère allait t'accompagner ici? Elle viendra te rejoindre ... plus tard... Elle est jeune encore. Il faut lui laisser du temps, elle viendra ... plus tard ... Je te le promets. Tout le monde arrive ici quand c'est son heure. Elle te retrouvera. Crois-moi, j'en ai vu d'autres se retrouver. Donne-moi la main, je vais m'occuper de toi en attendant. Allé, viens près de moi, viens dans mes bras. Cesse de pleurer, c'est ça.

Sèche tes larmes, regarde d'ici, sur ce nuage, on la voit bien. Tu vois, tu es dans son cœur et elle est dans le tien. Vous vous appartenez pour toujours. Elle viendra te rejoindre, je te promets. Il faut être patient, laisse-la grandir encore un peu. Laisse-la aimer et se faire aimer par d'autres avant de venir te rejoindre ici.

- Ah ben mince alors, c'est pas comique tout ça.

- Pourtant, il vaut mieux en rire qu'en pleurer. On est quand même coincé ici pour l'éternité.

- J'y ai cru moi qu'ils allaient me sauver.

- On devrait plus parler de ça maintenant, non?

- D'accord. Mais on fait quoi d'abord?

- Ben, on attend...

- Ha, et on attend quoi?

- Ben, que ce soit notre tour, qu'on nous appelle. T'as jamais dû attendre là en bas?

- ...

- Tu l'appelais comment, toi? Dieu, Allah, Bouddha, Krishna, tout ça...

- Moi, je l'appelais pas, j'y croyais pas, j'y ai jamais cru.

- Moi, je suis ici mais il reste des petits bouts de moi qui ont permis à d'autres de rester encore un peu en bas.

- Moi aussi, j'ai offert un sursis à d'autres et ça a un peu réconforté les miens face à leur chagrin de ne plus me voir ni me toucher.

- ...

- Ma femme aimait bien que je lui susurre des "je t'aime" avant d'aller dormir. Elle aurait peut-être dû enregistrer ma voix pour continuer à l'entendre chaque soir.

- Oui, c'est vrai. Il paraît qu'ils oublient nos voix, ils devraient... On devrait penser à leur laisser un petit bout sonore de nous avant de partir.

- Ohlala, ça avance, c'est où qu'on va nous, maintenant?

- Je sais pas mais on y va. Gardons ça pour nous.

## Sophie Houet

### Haikus

l'air est plein de vide,  
attraction des atomes  
mais où va l'air du pneu  
de la roue en mouvement ?

---

Petit photon blanc  
Échappé de l'atome  
Source de la vie primale

---

puzzle, mon esprit  
sans dessus-dessous  
rassemble tes pièces éparses  
donne-moi du sens !

---

sur la balustrade  
salut impromptu  
corbeau du matin

---

ombre des cactées  
joue sur les rideaux rosés  
Platon s'invite

---

eau ruisselante  
perle, soudain prisonnière  
feuille de cactus

---

dans l'ascenseur  
sourire ravageur du voisin  
haleine de chiottes

---

tête dans le seau  
suit la nuit scintillante  
vomi ruisselant

---

Né de mon esprit  
Sentiment de solitude  
S'envole au vent

---

Même dans l'ordure  
La fleur éclot  
Quand l'œil s'y attarde

---

La mousse vivace  
D'entre les interstices  
S'extrait des pavés

---

La belle Bruxelles  
foule innombrable  
valse des regards  
sans se dire bonjour  
les passants se croisent

## Isabelle De Vriendt

### Jeux d'artifices

Larges espaces  
Attractifs attrayants

Extraction  
De qui tu es  
D'où tu vis  
Plongée  
Hors de toi  
Sensations  
Peurs surprises joies  
Vertiges  
Artifices  
Éphémères

Parcs  
futiles  
volages  
complexes

Tourne tourne tourne  
tout en rond  
comme les pièces d'argent  
qui  
tombent tombent tombent

Creuse ton trou  
oublie  
À l'image de l'âne  
attaché  
résigné  
autour de la meule

Tourne tourne tourne  
en rond  
porté·e par le courant

Collé·e comme de la glu  
sans glu  
Traction d'aimant

Vers l'absurde  
consenti

Vibre  
sans muse

A-muse-toi



## Sophie Houet

### Concert

Soudain, il apparaît, vêtu de noir et blanc, la foule est frénétique. Sur scène c'est la vibration, le son, le chaud, la guitare, le strident, le trépidant, le hurlant, le clignotant, l'éblouissant, le stroboscope me flagelle la rétine, l'éclaboussant, on me marche sur le pied, la sueur perle dans les poils d'une barbe, la glotte du grand type à gauche est rougie, la gorge déployée, les dents serrées, sourient, carnassières. Du plafond coulent des gouttes de liquide, c'est de la sueur aigre.

La salle comme un seul homme, vrille, vibre, a l'envie, hurle à l'unisson. Il se passe sûrement un truc intéressant sur scène, mais je ne vois rien.

Le type devant moi ôte son t-shirt, le bide à bière à l'air, c'est affligeant, ce bide poilu, incongru, il est content d'être là, ce gros bide, il frétille proéminent comme le héraut de la victoire d'être simplement là, de s'exhiber, d'occuper l'espace.

Les pensées de toute cette foule se déversent en moi : « ce soir je vais m'en faire une, on a attendu longtemps, il est trop beauuuuuuuu, enfin mon rêve se réalise, putain il y a un monde de dingue ! »

Un souffle d'haleine de bière dans mon cou, une ombre devant moi, un grand type genre armoire à glace, un second, les pieds bien ancrés dans le sol. Illusoire de leur demander humblement de bouger d'un p'tit 20 centimètres. La foule est une vague qui me submerge, me transperce d'émotion. Je ne vois plus rien, je regarde en l'air, je sautille lamentablement, des petits bonds de lapine, je tends la tête une fois à gauche, une fois à droite, dans l'espoir vain d'apercevoir l'objet du désir.

Appuyée contre la balustrade, une jeune femme accompagnée de ses amies allonge le cou en se dandinant, lorsque je tente de me glisser à côté d'elle, elle me refoule d'un coup de derrière, « pousse-toi de là que je m'y mette ! » c'est ma place, elle me lance un regard mauvais, je viens de loin, moi, je veux ma part de LA balustrade, parce c'est une bonne place, parce que je LE vois bien, parce que je le mérite, parce que je l'attends depuis longtemps, parce que c'est mon idole, parce que j'ai payé cher, parce que j'étais là avant, parce que je n'ai pas l'intention de partager.

Dans son regard je perçois toute la pureté de sa haine si sincère et pourtant fugace.

Je retourne penaude au centre de la salle.

Aisselles dégoulinantes de sueur, poils collés, t-shirt moite et trempé de taches humides.

Avec cette chaleur, j'ai soif mais impossible de quitter l'endroit où je me trouve pour rejoindre le bar, je ravale ma pauvre salive.

La foule se comprime et ondule, je suis toute ratatinée sur moi-même...je respire mal, je manque d'air. J'aimerais boire, mais impossible de quitter le petit espace sur lequel je me tiens, au risque de ne plus pouvoir me réinsérer dans ce cloaque vibrant.

Ça transpire, ça pue, ça poile, ça gueule.

Pourquoi je m'inflige ça ? Moiteur, chaleur, horreur, je veux être ailleurs, je me sens mal, je m'étourdis, je vomis.

### *Épilogue*

Alors, c'était bien le concert de Loïc Nottet ?

SU-BLIME ! J'ai adoré ! Tu as raté quelque chose !

## Valérie Lontie

### Un petit bout d'éternité

Mon histoire, ton histoire, votre histoire,  
notre histoire à tous,  
commence au paradis terrestre.

Adam et Eve, fusionnels,  
sont comme Dieu, éternels.

Ils se comprennent et fonctionnent  
comme une seule et même personne.

Ils font tout ensemble, surtout l'amour.

Pourtant, ils n'auront jamais d'enfants.  
Pas besoin de s'inscrire dans l'éternité quand on y est déjà né.

Un jour,  
on ne sait pas vraiment quand,  
tout a basculé.  
Ils l'ont croquée,  
ont été chassés,  
et leur éternité,  
transformée en une infinité.

Pas plus la faute de l'un que de l'autre,  
comme certains s'obstinent  
à nous le faire croire.  
Pas de débat ici,  
quand on passe sa vie  
à fusionner au paradis,  
il semble évident  
que l'accident était consentant.

Sortis de leur zone limitée,  
ils se sont vus confrontés  
à la zone étendue  
que nous, leurs descendants,  
n'avons toujours pas complètement parcourue.

Ils ont continué à exister  
dans l'espace et dans le temps  
à travers toi, moi, vous, nous,  
leurs enfants.

Et en chacun de nous,  
il resterait aujourd'hui encore  
un infime morceau d'eux,  
un petit bout d'éternité.





## Les auteur·trice·s

### Mais qui sont-elles ?

#### **Massimo Bortolini**

Est rarement là où on l'attend.  
D'ailleurs, on l'attend rarement.  
Ou alors, au tournant.  
Ou au détour d'une page.  
À vous de voir si cela valait le détour.

#### **Pascal De Bock**

Délaissant là et çà son insatiable poursuite de la vie, Pascal se plaît à poser un regard sur sa jeunesse. Il replonge alors dans les délices futiles de l'écriture. Ses guerres et sa paix. Mais peu perce de cet homme qui, dit-on, se connaît mal et se fréquente peu...

#### **Isabelle De Vriendt**

Isabelle aime semer la joie dans la grisaille du jour, cheminer sans connaître la destination, prendre le temps et donner, prendre le temps de donner. Écrire, pour elle, c'est se relier à soi et au monde, c'est chercher des rythmes, des sons, des voix qui s'ajustent dans une création. Ces écrits se mettent à exister, avec tant d'autres, et se glissent dans le réservoir des textes né il y a 5 000 ans.



### **Sophie Houet**

Essais  
Laisser  
Voguer  
Folâtrer  
Les pensées  
L'air du temps  
Un mot, un geste  
La rue, les mots  
Les gens, les maux  
Le beau, l'ordure,  
L'éclat, le pur  
Çà et là glanés  
Sucés  
Extraits  
Le reste  
L'araignée de mon esprit  
Tricote un fil  
Le tire,  
L'étire,  
Le chipote,  
Le tripote,  
Le concocte,  
Et il est temps déjà  
De le montrer  
Le laisser  
Partager  
Vivre sa vie  
S'envoler !

### **Valérie Lontie**

Souvent dans les nuages, mais pas toujours,  
elle aime écouter les oiseaux chanter et regarder les arbres  
danser.

Elle aime la vie plus que tout mais n'oublie jamais de rêver.  
Elle aime marcher en sautant et en sentant le sol sous ses pieds,  
ceux-ci communiant avec la terre et le vivant.

Crayon à la main, en recherche de mots et d'images à graver  
dans ses cahiers,  
dans le monde qui l'entoure, elle aime trouver de la poésie.

### **Monique Michel**

Monique aime les mots, qu'ils soient parlés ou écrits. Elle les a  
enseignés, elle les conte, elle les couche sur papier, elle se perd  
dans leurs labyrinthes.

Pour elle, lire - surtout des romans policiers, pour l'instant - est  
presque une addiction. Écrire ne lui a pas encore fait le même  
effet. Attendons voir...

### **Dominique Michiels**

Dominique aime les mots, certains mots, leur matière, quelques  
images incertaines et le sens évident qui souvent se profile entre  
eux. Elle les aligne pendant ses loisirs, tantôt avec aisance, tantôt  
laborieusement, comme une échappée du quotidien.

### **Géraldine Platbrood**

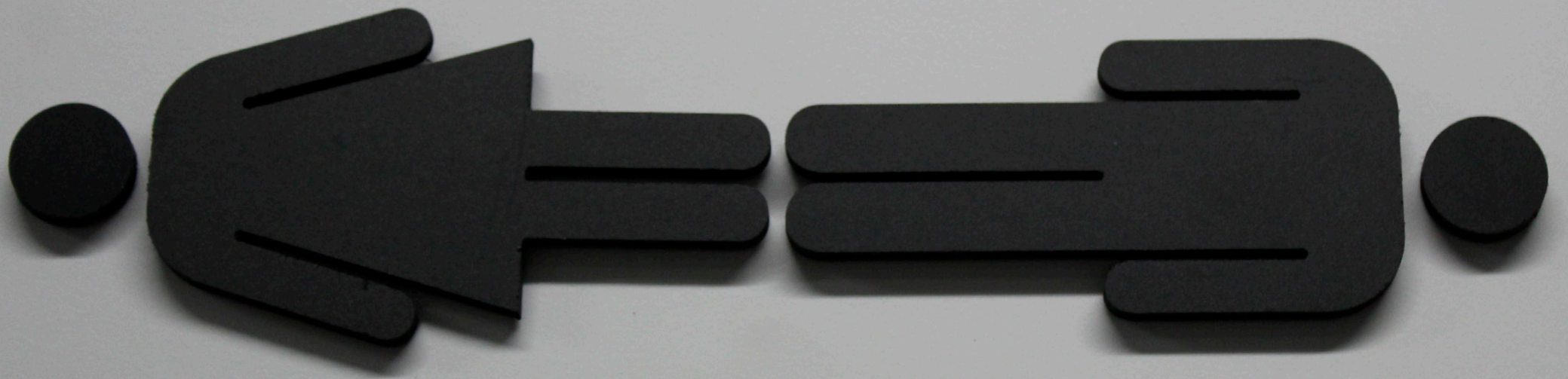
Écrits vains ?

Non,

Écrit veine !

Ou plutôt : écrits siens.

Ainsi, quand du tac au tac ça fait tic dans le cœur et toc dans la  
tête, quand tout éclate, elle crie sur les pages à qui voudra la lire :  
ses abcès, ses absences, ses abscons, ses amours, ses adieux,  
ses au-secours.



## Les lieux traversés

### L'itinéraire du Collectif de la ligne 10

*Tous les espaces physiques qui ont accueilli le Collectif de la ligne 10 se situent à Bruxelles. Révéler ici tous ces espaces est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.*

#### **Le Dé à coudre – Forest**

[www.deacoudre.be](http://www.deacoudre.be)

Il a quelques dizaines d'années, c'était l'atelier d'une tapissière. Une conteuse, un jour, ouvre la porte de cette maison familiale peuplée d'aimables fantômes. Tiens, se dit-elle, ce rez-de-chaussée, ce serait parfait pour y accueillir la parole des conteurs, les rêves des rêveurs, les battements de coeur des veilleurs...

#### **Bibliothèque communale de Saint-Josse-ten-Noode**

<https://bibliothequedesaintjosse.wordpress.com>

La bibliothèque communale de Saint-Josse-ten-Noode s'inscrit dans un vaste réseau de bibliothèques publiques francophones. Le lieu est proche de l'Académie des Beaux-Arts et offre une ambiance charmante et conviviale pour petits et grands, ravis de découvrir ou d'approvoiser la littérature.

En dehors du service classique de prêt de livres, plusieurs activités, conférences et expositions y sont organisées. Ceci pour renforcer le lien entre le livre et les lecteur·trice·s et valoriser les talents créatifs des auteur·trice·s. Divers projets autour du livre sont également développés: la lecture de contes et de belles histoires ensoleillées, diverses animations ludiques, des ateliers d'écriture et d'improvisation théâtrale, des balades littéraires...

Dans le cadre d'une collaboration, la bibliothèque met ses locaux à la disposition des écoles et du secteur associatif.

#### **Maison des Initiatives – Forest**

<https://quartiers.brussels/1/qp/1305>

La (future) Maison des Initiatives est investie par le Contrat de quartier durable Wiels-sur-Senne. Le projet vise à réaménager l'ensemble immobilier communal en vue d'y créer un centre pour l'emploi et la formation et un espace d'accueil pour la petite enfance permettant, notamment, d'accueillir les enfants de personnes pendant leurs démarches de recherche d'emploi.

Ce réaménagement est prévu en 2 phases vu que, dans un premier temps, une antenne de quartier (B.3) devrait s'y installer dès le début de la phase d'exécution du CQD .

Outre la rénovation de cet ensemble d'immeubles publics, l'objectif est de créer un équipement intégré autour de l'accompagnement à la mise à l'emploi en vue d'améliorer la situation socio-économique des habitant·e·s et d'accompagner l'insertion socio-économique par l'information, la formation et la médiation entre les habitant·e·s et les employeurs locaux.

Cet accueil s'est fait avec le soutien de Stéphane Roberti, Bourgmestre et de Charles Spapens, Echevin de la Revitalisation des quartiers, au nom du Collège des Bourgmestre et Echevins de la Commune de Forest.



## **Entr'âges – Anderlecht**

[www.entrages.be](http://www.entrages.be)

Entr'âges a pour mission de favoriser les liens entre les personnes de générations différentes dans une dynamique de solidarité et de réciprocité. L'association s'adresse à toute personne, avec une attention particulière aux personnes fragilisées socialement et aux porteurs de projet et ce, en vue de soutenir leur pouvoir d'agir.

À travers sa mission, l'association répond à plusieurs enjeux tels que l'égalité et la justice sociale, la mobilisation et la participation citoyenne, l'inclusion sociale, le décroisement des générations, la désigmatisation et la non-discrimination fondée sur l'âge.

## **Club 55 – Anderlecht**

<https://equipe.be/services-et-lieux/club-55>

Le Club 55 est un lieu de liens, d'activités, de loisirs, d'entraide, de soutien, de création et de développement communautaire. Des activités y sont organisées pour et par ses membres avec l'appui de quelques intervenant·e·s et des différents partenaires du réseau socio-culturel. L'offre du club concerne des personnes adultes ayant ou ayant eu des fragilités psychiques ou relationnelles et qui se trouvent en processus de rétablissement. Ainsi que les voisin·e·s, ami·e·s, membres de la famille des membres gestionnaires, visiteurs du quartier qui souhaitent participer aux activités comme membres sympathisant·e·s, dans un cadre accueillant, de respect, de tolérance et de bienveillance.

## **Musée du Design - Laeken**

<https://designmuseum.brussels>

Le Design Museum Brussels, initié suite à l'acquisition d'une collection privée par l'Atomium, est un lieu dédié au design et à son histoire. Depuis 2015, la collection du musée, The Plastic Design Collection, circonscrit le paysage des plastiques dans le design des années 1950 à nos jours. À côté de cette collection, en septembre 2020, le musée ouvrait Belgisch Design Belge, un nouvel espace d'exposition permanente consacré au design belge et à son histoire. Enrichi par un programme d'expositions

temporaires, le Design Museum Brussels explore également les autres champs de la création en design et ses impacts sur la société et notre vie quotidienne.

À travers ses expositions mais aussi ses visites guidées, ses workshops, ses conférences et ses événements, le musée ambitionne de rendre le design compréhensible et accessible à tou·te·s.

Le Collectif de la ligne 10 y a visité en été 2022 l'exposition "Charlotte Perriand. Comment voulons-nous vivre? Politique du potomontage".

## **ScriptaLinea – Ixelles & Uccle**

[www.scriptalinea.org](http://www.scriptalinea.org)

ScriptaLinea - en français « Collectifs d'écrits » se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but sociolittéraire. L'association allie la promotion des lettres et l'engagement collectif à travers le soutien de dynamiques collectives d'écriture visant à transmettre par l'écriture une perception plurielle du monde qui nous entoure, et ce, dans une démarche inclusive, constructive et citoyenne qui relève de l'éducation permanente. La Commune d'Uccle a hébergé l'association de 2019 à 2023, dans le bâtiment classé de la Justice de Paix. Le siège social de l'association s'est installé en juin 2022 à Ixelles, dans l'aile d'un ancien couvent.

## **Le Rideau de Bruxelles – Ixelles**

<https://lerideau.brussels>

Le label « Nous sommes le paysage » incarne la nouvelle identité du Rideau, à l'image de la volonté de sa directrice, Cathy Min Jung, d'ancrer ses activités dans sa ville, en portant une attention particulière à la représentation et au partage des récits et des imaginaires dans toute leur diversité. Le Rideau plonge au cœur de la création contemporaine, notamment en défendant les écritures d'auteur·trice·s vivant·e·s. Il s'inscrit dans l'espace et le temps public, vibre avec les urgences et les réalités du monde au présent.

## Le Théâtre Varia – Ixelles

www.varia.be

Le Théâtre Varia est l'un des six Centres Scéniques de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Installé au cœur de la capitale depuis sa fondation en 1981, il abrite deux salles de spectacle, ainsi que différents espaces de répétition, répartis sur deux bâtiments.

Lieu de découvertes, de rencontres et d'émulation, le Varia soutient et accompagne la création contemporaine belge dans toute sa diversité.

Entourée de l'équipe permanente et des 11 artistes et collectifs partenaires qu'elle a convié·e·s à habiter durablement le Varia, Coline Struyf, nommée directrice en juillet 2021, porte un projet artistique ambitieux.

Le Varia propose une programmation décrochée et débridée, qui ouvre la scène à des narrations nouvelles, des esthétiques hybrides et des créateur·ices aux identités plurielles, pour inviter tous les publics à questionner la complexité du monde, et à célébrer l'inépuisable richesse de nos imaginaires.

## Le Centre culturel d'Uccle

www.ccu.be

Le Centre Culturel d'Uccle (CCU) existe depuis 65 ans. Bâtiment à l'architecture remarquable, il est niché au bord du Parc du Wolvendael et en même temps au centre de la commune, gage d'un lien fort entre nature et urbanité. Construit dans les années 50, il s'inscrit dans une continuité temporelle forte, il a été rénové de 1992 à 2007, de manière à offrir aux habitant·e·s de la commune une vie culturelle de qualité et de proximité. Il dispose d'un équipement technique de qualité, polyvalent et permettant l'accueil de formes très diverses.

Le CCU est le fruit d'une histoire et il est à la croisée d'histoires : celles de l'évolution des villes et des agglomérations urbaines d'aujourd'hui, celles de l'évolution des formes culturelles, celles des flux de personnes, celles des enjeux de société.

Le Centre Culturel d'Uccle poursuit les buts suivants :

- être un pôle de référence au niveau de la commune et faire rayonner son identité singulière dans le paysage bruxellois ;
- renforcer son action de proximité, en développant des projets en lien avec le quartier et le territoire de la commune ;
- dessiner une politique des publics qui conjugue attractivité, rayonnement, éducation artistique dès l'enfance et fabrique du lien social ;
- incarner une forme de modernité innovante et plurielle.

## Radio Air Libre – Forest

www.radioairlibre.net – 87.7 Mhz en Région de Bruxelles-Capitale

Radio Air Libre est une radio socioculturelle reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsors et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs. Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial. Depuis sa création en 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. Elle est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles...

Le Collectif de la ligne 10 a enregistré deux émissions consacrées aux espaces. À écouter sur le site de Radio Air Libre, dans l'émission hebdomadaire de ScriptaLinea, « Des livres pour dire ».

Dé à Coudre



ENTR'AGES

L'ÉQUIPE  
Réseau de psychiatrie sociale

DESIGN  
MUSEUM  
BRUSSELS



le Rideau

VA  
THÉÂTRE  
VARIA

COMMUNE  
D'UCCLE



## Remerciements

### **Le Collectif de la ligne 10 et ScriptaLinea remercient**

Plusieurs personnes, responsables d'associations et d'espaces culturels, ont ouvert leurs portes pour héberger le Collectif de la ligne 10. Pour réaliser ce nouveau recueil de textes, la ligne 10 a ainsi investi plusieurs lieux et tient à remercier tout particulièrement celles et ceux qui l'ont accueillie : Monique Michel au Dé à coudre, Filippo Virgilio à la Bibliothèque communale de Saint-Josse-ten-Noode, Samira Bolahrir à la Maison des Initiatives, Billye Strazzeri-Ritton à Entr'âges, Cibely Ayres Silva au Club 55, Isabelle De Vriendt à ScriptaLinea, Muriel Lejuste au Rideau de Bruxelles, Aaricia Vanhaame et Mathilde Scheers, stagiaire, au Varia, et enfin Daniela Salamandra au Centre culturel d'Uccle.

Merci à Alice Pion, Agatha Storme et Sylvie Van Molle, qui ont été nos compagnes de route.

Merci aussi à tous ceux et à toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce recueil. Le Collectif de la ligne 10 et l'aisbl ScriptaLinea leur sont très reconnaissants pour leur appui, leur confiance et leur enthousiasme.

L'aisbl ScriptaLinea adresse également ses vifs remerciements à Paul Dupuis et Nathalie Jonckheere pour la relecture de l'ensemble des textes, ainsi qu'à Didier van Pottelsberghe pour le graphisme du recueil et à Dominique Michiels pour la couverture.

Merci enfin, pour leur confiance et leur soutien, au Service Culture de la Commune d'Uccle et à son échevine, Madame Perrine Ledan, à la Commission communautaire française, au Service de l'Éducation permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

*Espaces* a été présenté sur les ondes de Radio Air Libre le 11 mai 2023 et au Centre culturel d'Uccle puis au Parc du Wolvendael (Région de Bruxelles-Capitale) le 10 juin 2023.

Collectifs d'écrits





Avec le soutien  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles,  
de la Commission communautaire française,  
et de Commune d'Uccle,



Le graphisme est réalisé par Didier van Pottelsberghe.

La couverture a été réalisée par Dominique Michiels.

Les photos reprises dans le recueil ont été réalisées  
par les membres du Collectif de la ligne 10.

Les collages des pages ..ont été réalisés par Sophie Houet.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur [www.scriptalinea.org](http://www.scriptalinea.org)

Pour tout don à ScriptaLinea :  
IBAN BE42 5230 8059 5254 | BIC : TRIOBEBB (Triodos)

D/2023/13.013/1



# Collectifs d'écrits

Réseau d'écritures littéraires et sociales pour le bien commun



[www.scriptalinea.org](http://www.scriptalinea.org)



illustration: Marie Sophie Lebbe

